

Néhémie – 2^{ème} partie

Dans les premiers chapitres, nous avons vu comment Néhémie, " le Seigneur console ", se sentait personnellement interpellé par la situation misérable dans son pays natal. Il décide résolument de se mouiller et de retrousser ses manches. Avec succès : il réussit à enthousiasmer les gens, à neutraliser l'opposition des peuples voisins et à faire avancer efficacement la reconstruction du mur.

Le résultat a été impressionnant : « La muraille fut achevée le vingt-cinquième jour du mois d'Eloul, en cinquante-deux jours. Lorsque tous nos ennemis l'apprirent et que toutes les nations autour de nous le virent, ils tombèrent de haut et surent que cet ouvrage avait été accompli grâce à notre Dieu »

Le mur est terminé, la ville offre désormais la perspective d'une vie vibrante dans la paix et la sécurité. Néh. 12:43 raconte: « Les gens offrirent ce jour-là de nombreux sacrifices et se livrèrent aux réjouissances, car Dieu leur avait donné un grand sujet de joie. Les femmes et les enfants se réjouirent aussi, et on entendait de loin la joie de Jérusalem.... ». Tout est bien qui finit bien... point final ? Pas tout à fait. Il y a un intermède. Après tout, des murs de pierre ne sont pas la seule chose qui compte !

Chapitre 5 : injustice sociale

En fait, il y a un épisode important avant que le mur ne soit complètement terminé : « Il s'éleva de la part des gens du peuple et de leurs femmes une grande plainte contre leurs frères judéens. Les uns disaient : Nous, nos fils et nos filles, nous sommes nombreux ; nous voulons recevoir du blé, afin de pouvoir manger et vivre. D'autres disaient : Nous engageons nos champs, nos vignes et nos maisons, pour recevoir du blé pendant la famine. D'autres disaient : Nous avons emprunté de l'argent sur nos champs et nos vignes pour le tribut du roi. Pourtant notre chair est comme la chair de nos frères, nos fils sont comme leurs fils ; nous réduisons à l'esclavage nos fils et nos filles ; plusieurs de nos filles y sont déjà réduites, nous sommes sans ressources, nos champs et nos vignes appartiennent à d'autres. Je fus très fâché lorsque j'entendis leurs cris » (5:1-6)

La ville de Jérusalem avait été reconstruite. Jérusalem était le symbole du " peuple de Dieu ", un peuple appelé à être une lumière : « ...alors qu'Abraham va devenir une nation grande et forte, et que toutes les nations de la terre se béniront par lui (TOB: en qui seront bénies toutes les nations de la terre)? Car je l'ai distingué afin qu'il ordonne à ses fils et à toute sa maison, après lui, de garder la voie du SEIGNEUR en agissant selon la justice et l'équité » (Genèse 18:18,19). Dans cette 'nouvelle Jérusalem, cet idéal risquait de passer à la trappe. La description est impressionnante. Les riches et les puissants ont profité honteusement de la situation de crise générale. Les plus faibles étaient exploités et vidés de leurs ressources.

La TORAH était cependant très claire quant à la protection des plus pauvres de la communauté. Il existait des règles strictes en matière de prêts et d'intérêts, de confiscation de biens, de privation de liberté, etc. (voir Exode 22:25 sv.; Deut. 24:10 sv.). Même les anciens prophètes dénonçaient invariablement l'injustice sociale (voir p.ex. Esaïe 5:8; Amos 2:8; 4:1; 5:11; Michée 2:1,2; etc.). Néhémie est en colère et convoque les protagonistes pour leur faire comprendre l'absurdité de la situation : « Je résolus de faire des reproches aux notables et aux magistrats, et je leur dis : Quoi ! vous prêtez à intérêt à vos frères ! Et je convoquai, à leur sujet, une grande assemblée. Je leur dis : Nous, nous avons racheté selon nos moyens nos frères judéens vendus aux nations ; vous, vous vendriez vos frères, et c'est à nous qu'ils seraient vendus ! Ne trouvant rien à répondre, ils se turent. Puis je dis : Vous n'agissez pas bien. Ne devriez-vous pas vivre dans la crainte de notre Dieu, pour ne pas être outragés par les nations, par nos ennemis ? » (5:7-9). Comment pouvez-vous encore vous regarder dans le miroir, alors que vous exploitez votre propre peuple, qui est déjà en difficulté (et qui vient peut-être même de rentrer d'exil), et que vous profitez de leur misère ?

Néhémie montrera lui-même l'exemple : « Moi aussi, mes frères et mes serviteurs, nous leur avons prêté de l'argent et du blé. Remettons-leur cette dette, je vous prie ! » (5:10; lisez également les versets 13 à 19 qui illustrent l'altruisme et la générosité de Néhémie !).

Néhémie proclame une sorte d'année générale de Jubilé : « Donnons à chacun la chance de (re)partir à zéro sur une base d'égalité des chances ! » La réaction est encourageante : « Toute l'assemblée dit : Qu'il en soit ainsi ! et loua le SEIGNEUR. Et le peuple tint parole. » (5:13)

Parlons-en

1. Néhémie menait un " gros chantier " (reconstruction des murs et des portes), mais avait apparemment négligé quelque chose d'important. Les murs et les portes ne signifient pas grand-chose sans justice et égalité. Y a-t-il encore aujourd'hui un danger d'avoir des '**taches aveugles**' ? De se focaliser tellement sur quelque chose de spécifique qu'on ne voit pas d'autres choses importantes ? Voyez-vous des exemples dans la société / l'église ?
2. Ce sont surtout les femmes qui '**se plaignent bruyamment**'. Pourquoi les femmes ? Leur plainte est-elle justifiée ? Est-il permis de se plaindre ? Est-il parfois nécessaire de se plaindre ? De quoi vous plaindriez-vous aujourd'hui (par rapport à la société / l'Eglise) ? Vous plaindriez-vous de choses vraiment importantes, ou s'agit-il plutôt de détails ou même de mesquineries ?
3. Quand est-ce que se plaindre devient **contre-productif** et qu'il y a un risque de paralysie ?

Chapitre 8 : lecture de la loi

« Le septième mois arriva, et les Israélites étaient dans leurs villes. Alors tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place qui est devant la porte des Eaux. Ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la loi de Moïse, la loi que le SEIGNEUR avait instituée pour Israël. Esdras, le prêtre, apporta la loi devant toute l'assemblée — les hommes, les femmes et tous ceux qui pouvaient comprendre ce qu'ils entendaient. C'était le premier jour du septième mois. Il lut dans le livre depuis le matin jusqu'au milieu du jour, devant la place qui est en face de la porte des Eaux, en présence des hommes, des femmes et de tous ceux qui comprenaient. Tout le peuple était attentif à la lecture du livre de la loi » (7:72b – 8:3)

Le septième mois était important dans l'année liturgique juive. Cela commençait le premier du mois, proclamé **jour de repos sacré général** devant être célébré. Un mois de fête était annoncé avec des cors retentissants (Lév. 23:23-25). Le dixième jour de ce mois était le **Grand Jour des Expiations** (Lév. 23:26-32). Le 15 du mois commençait la **fête des Tabernacles** qui durait sept jours. (Lév. 23:33-43).

Maintenant que le mur était terminé et qu'une vie bonne et sûre était à nouveau possible à Jérusalem, Néhémie et Esdras organisèrent une importante assemblée du peuple. Tout le monde se réunit sur **la place devant la porte des Eaux** : hommes, femmes et « tous ceux qui **comprenaient** » (8,3), pour écouter la lecture du livre de la Loi (litt.: TORAH).

Sur une estrade en bois (v.4,5), l'érudit Esdras, avec les Lévites, commença la lecture et l'explication. Une prédication, non pas de 40 minutes (comme avec Calvin), ou de 25 à 30 minutes comme chez nous... mais « **depuis le lever du soleil jusqu'à midi** » (v. 3 - PdV).

Toute la cérémonie semble avoir été introduite de façon assez solennelle (v. 5.6). En même temps, on a veillé à ce que tout le monde puisse suivre et comprendre :

→ **verset 8** : ils lisaient **distinctement** et **expliquaient** le sens (vient d'un verbe hébr. qui signifie: entrer, pénétrer, comprendre, mais également 'du bon sens')... L'objectif était que chacun '**comprenne**' (du verbe: distinguer, voir, savoir) ce qui était **lu**.

Pourquoi était-il si important d'écouter la TORAH ?

- Ce qui distingue le 'peuple de Dieu' n'est pas d'abord et avant tout un territoire, ni une ville avec des murailles sûres et des portes pour entrer et sortir (pas une 'EGLISE' non plus)... Il s'agit plutôt le fait d'écouter (et de garder – cf. le jeu de mot hébr. SHAMA – écouter / SHAMAR – garder) les paroles de l'Alliance qui définit le peuple de Dieu. La pertinence du peuple de la Bible est liée à la fidélité. Non pas en premier lieu fidélité à toutes sortes de pratiques et traditions religieuses, mais à la Torah. Cela implique tout un mode de vie qui répond au rêve de Dieu pour l'homme et la société.
- Les **prophètes** avaient averti tant de fois que le fait de délaisser "le chemin de Dieu", l'infidélité à la Torah, entraînerait le désastre. Plus précisément, la catastrophe babylonienne a été associée à un manque d'observation de la "loi" de Dieu. Néhémie, lui aussi, fait ce lien très clair (ici en ce qui concerne l'observance du sabbat) « **Je fis des reproches aux notables de Juda et je leur dis : Que signifie cette action mauvaise que vous faites, en profanant le jour du sabbat ? N'est-ce pas ainsi qu'ont agi vos pères ? Notre Dieu a fait venir tous ces malheurs sur nous et sur cette ville. Et vous, vous augmentez sa colère contre Israël, en profanant le sabbat !** » (Néhémie 13:17,18)

- **Le mot TORAH** est souvent traduit par loi. Le verbe indique qu'un mouvement est fait avec le bras :
 - pour lancer une pierre, ou tirer une flèche vers une cible (d'où dérive l'idée de 'montrer le chemin', 'conseiller')
 - pour verser de l'eau (d'où vient l'idée de la 'fertilité' de la TORAH).

Enseignement, conseils donnés dans le désert, dans la perspective d'une vie nouvelle et différente en Canaan. Une vie destinée à être 'fraîche, rafraichissante et fertile'.

P.S. Les rabbins dérivent aussi le mot TORAH d'un mot hébreu qui signifie 'parents' → conseil parental ...

Tristesse et joie

Ce qui suit est significatif: « Son Excellence Néhémie, Esdras, le prêtre-scribe, et les lévites qui instruisaient le peuple dirent à tout le peuple : Ce jour est sacré pour le SEIGNEUR, votre Dieu ; ne soyez pas dans le deuil et dans les pleurs ! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. Esdras leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, buvez des liqueurs douces et envoyez des parts à ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour est sacré pour notre Seigneur ; ne vous affligez pas, car la joie du SEIGNEUR est votre force. Les lévites calmaient tout le peuple en disant : Taisez-vous, car ce jour est sacré, ne vous affligez pas ! Tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des parts et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées. » (8:9-12)

Une réaction spontanée de peine et de tristesse, voire de deuil. Pourquoi ? Ce n'est pas vraiment expliqué. Mais peut-être pouvons-nous comprendre...

Ils se rendent compte à quel point tout est allé de travers. Toute cette misère de la dévastation et de l'exil et tout ce qui a suivi, cela n'aurait-il pas été le résultat du bafouement de la Torah ? Avec pour conséquence une société perturbée pleine d'injustice. Comme ils avaient été stupides ! La pénitence, le deuil et la lamentation : n'est-ce pas l'état d'esprit et l'attitude la plus approprié ? La réaction d'Esdras (docteur de la loi et prêtre), de Néhémie (le gouverneur) et des Lévites est surprenante : soyez joyeux, fêtez, mangez et buvez ! Au lieu d'abuser des émotions spontanées et d'en rajouter (« Voyez un peu à quel point vous avez été/vous êtes mauvais et pécheurs ! »), ils invitent à célébrer dans la joie, avec des mets délicieux et des boissons douces. Et encouragent à partager ! Que c'est beau et significatif...

Parlons-en

1. 'L'important ce n'est pas un territoire, ni des murs, mais la **fidélité à la TORAH** qui induit une bonne façon de vivre...'. Etes-vous d'accord ? Qu'est-ce que cela donne quand on l'applique à l'église ?
2. '**Fidélité, non à toutes sortes de pratiques et traditions religieuses**, mais à la Torah'. D'accord ? Comment évaluez-vous dans ce contexte notre façon actuelle d'être église ?
3. Examinez à nouveau le sens du mot Torah et discutez ensemble de sa portée, y compris pour nous.
4. **Un 'jour saint', un jour 'dédié au Seigneur'...** Au lieu de jeûner pudiquement, le peuple est exhorté à célébrer avec exubérance ! Comment réagissez-vous ? Que pensez-vous de la conviction d'aucuns qu'il faut jeûner et vivre sobrement et gravement le jour du sabbat (le jour du Seigneur ?) ?

Lire et expliquer l'Écriture – Pharisiens et docteurs de la loi

Officiellement l'origine des Pharisiens remonte à la fin du 2^{ème} siècle avant J.C. Cependant, selon la tradition talmudique, les racines du pharisaïsme remontent à Esdras et Néhémie. Dans les Évangiles les Pharisiens sont souvent mentionnés en même temps que les 'scribes' ou 'docteurs de la loi'.

Au temps de l'exil babylonien, le judaïsme était chamboulé. Le temple avait toujours été le lieu central de rassemblement et de culte, mais il était désormais détruit. Bientôt, les réunions ont eu lieu dans des maisons ordinaires, plus tard dans des bâtiments spécialement érigés, appelés synagogues (du verbe grec 'réunir'). L'accent était mis sur la lecture et l'apprentissage de la Torah.

Les scribes étaient les héritiers des 'soferim' (on appelait Esdras 'sofer'). A l'origine, les soferim étaient des écrivains (comptables, copistes, rédacteurs de lettres, de rapports et de traités). A partir de l'exil, la fonction du sofer évolue : il devient spécialiste de l'étude, de l'interprétation et de l'application de la Torah. En copiant une partie de l'Écriture, le sofer pouvait ajouter des commentaires dans la marge et suggérer une interprétation actualisante.

Peu à peu, ils ont été considérés comme des autorités dans le domaine des Écritures. Dans Matthieu 23, Jésus indique qu'ils s'étaient assis dans la 'chaire de Moïse' (= autorité). Ce n'était pas un problème en soi (« Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront - vs. 3), mais il y avait tout de même de nombreux dangers. Plus loin dans ce 'discours contre les scribes et les Pharisiens', Jésus énumère certaines choses qu'il trouve tellement malheureuses ('Malheur à vous' n'est pas une malédiction en hébreu et en grec, mais une plainte profonde) :

- l'accent mis sur une multitude de règles qui deviennent 'un lourd fardeau' (de sorte que même le Royaume est rendu inaccessible...)
- ils ne sont que trop heureux de se faire appeler 'rabbin' (mot lié à 'grandeur'), 'père' et 'directeur' (grec : kategetès - cf. catéchisme).
- Ils sont hautains et regardent les gens du peuple avec mépris (cf. aussi Jean 7:49, où les Pharisiens s'écrient « Cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits ! »)
- leur enseignement vise trop souvent le prosélytisme, le recrutement de disciples qui deviennent alors souvent pires qu'eux-mêmes
- trop d'attention aux détails tout en négligeant l'essentiel (« la justice, la compassion et la foi (fidélité – LSG) »)
- beaucoup de belles paroles, mais les actes ne suivent pas.

Parlons-en

1. En lisant la TORAH, l'objectif d'Esdras était clairement de rendre les Écritures **compréhensibles**. Comment faire au mieux ? Y parvenons-nous (pour nos enfants, nos jeunes, les gens de la rue qui n'ont pas grandi avec la Bible ou même avec la religion) ?
2. Que pensez-vous de l'affirmation que « La Bible est avant tout un livre à **lire ensemble** » ? D'accord, pas d'accord ? Pourquoi ?
3. Discutez ensemble des **dangers** que Jésus indique dans Matthieu 23. Est-ce encore d'actualité ?
4. Esdras lisait depuis une **estrade**. Logique : tout le monde devait pouvoir le voir et l'entendre. Mais d'un autre côté, les rabbins étaient souvent **assis** pour donner un enseignement important (Jésus le fait aussi pour son Sermon sur la montagne - Mat.5). L'idée était qu'un enseignement ne devait pas être imposé d'en haut (avec autorité), mais plutôt grandir de l'intérieur. Réaction ?

Chapitre 8 : Fête des Tabernacles

« Le deuxième jour, les chefs de famille de tout le peuple, les prêtres et les lévites se rassemblèrent auprès d'Esdras, le scribe, pour être attentifs aux paroles de la loi. Ils trouvèrent écrit dans la loi, que le SEIGNEUR avait instituée par l'intermédiaire de Moïse, que les Israélites devaient habiter dans des huttes pendant la fête du septième mois, (...) Toute l'assemblée de ceux qui étaient revenus de la captivité fit des huttes ; ils habitèrent dans ces huttes. Depuis le temps de Josué, fils de Noun, jusqu'à ce jour, les Israélites n'avaient rien fait de pareil, et il y eut de très grandes réjouissances. On lut dans le livre de la loi de Dieu, jour après jour, depuis le premier jour jusqu'au dernier. On célébra la fête pendant sept jours, et il y eut une assemblée solennelle le huitième jour, selon la règle. »

(8: 13-14,17-18)

La lecture de la Torah a été faite... Le lendemain, les prêtres, les lévites et tous les chefs de tribu se sont rassemblés chez Esdras, le scribe, « **pour être attentifs aux paroles de la loi** ». Qu'est-ce qu'ils préparent ? Quelles sont leurs conclusions ? Veulent-ils encore mettre les points sur les i ? Resserrer les règles ? Ce qui suit a de nouveau de quoi surprendre. Quelque chose avait attiré leur attention. Pas de chicanerie sur des points, lettres ou règles... Il y a à nouveau une fête à célébrer, notamment Souccot ou la fête des Tabernacles.

Première réaction : hein ? N'est-ce pas une fête qui rappelle 40 ans d'errance dans le désert... ? Une période triste et difficile ! ? Quarante ans dans le désert, où l'eau est rare et où le soleil tape impitoyablement...

→ En réalité, c'est une **fête de joie et de gaieté** : partout - dans les jardins et les cours, sur les toits et les terrasses, on construit des cabanes. Pendant huit jours, ils y vivront, et ils se souviendront du temps de la libération, de la direction de Dieu, de la manne, de l'eau jaillissant du rocher.... Souvenir de l'époque où Israël n'était qu'un peuple sans territoire défini. Un peuple, des personnes qui étaient en chemin avec la Torah, la parole vivifiante de Dieu. Dans le désert, oui... mais en route vers le pays où coulent le lait et le miel, pour y créer une "nouvelle société", un monde où règnent justice, équité et shalom.

Ensemble en route.... en toute simplicité et en toute confiance. Cette confiance s'exprimait, par exemple, dans le fait que la fête des Tabernacles était aussi la fête de la moisson. Pourtant, ils n'avaient encore rien récolté, mais ils étaient en route vers cette 'terre promise'.

→ **Ensemble**. Avant que les Israélites ne se retirent, chacun dans sa propre maison, avec des murs épais assurant un isolement parfait, ils vivront pendant une semaine dans des huttes, où l'on peut entendre le murmure du vent, les bruits de la ville, les rires des enfants, les paroles (de joie ou de douleur) des voisins ... Une fête où ils pourront se voir, s'entendre et se sentir les uns les autres...

L'essence de la vie et de la foi n'a pas lieu entre les murs des temples, des mosquées ou des églises. Vivre et croire se fait ensemble, autour de la Parole, avec la Parole, telle **de l'eau fraîche dans le désert**, des dates sucrées, ou du lait et du miel que l'on partage avec les autres.

Parlons-en

1. **Ce ne sont pas les fautes, le péché ou la culpabilité** qui sont au centre, mais la gratitude et la joie au nom de la **confiance** en un avenir qui, grâce à Dieu, est et reste possible. Réaction ? Comment vivez-vous cela vous-même ? Et sur quoi met-on l'accent dans le vécu de votre église ?
2. Qu'en est-il de ce 'vivre-ensemble' (dans la société, dans l'église) ? Avez-vous des suggestions concrètes pour rendre le vécu communautaire plus intense ?

Chapitres 9, 10 & 13 : le ton durcit

« Le vingt-quatrième jour du même mois, les Israélites se rassemblèrent pour un jeûne, couverts d'un sac et de terre. La descendance d'Israël s'étant séparée de tous les étrangers, ils se présentèrent pour confesser leurs péchés et les fautes de leurs pères. Lorsqu'ils furent debout, à leur place, on lut dans le livre de la loi du SEIGNEUR, leur Dieu, pendant un quart de la journée ; et pendant un autre quart ils confessèrent leurs péchés et se prosternèrent devant le SEIGNEUR, leur Dieu. » (9:1-3)

Une nouvelle réunion. C'est l'heure de la confession de culpabilité, du deuil et de la pénitence. Une nouvelle lecture de la Torah est faite. Et puis, dans une longue prière, une vue d'ensemble de l'histoire du peuple est donnée, en mettant l'accent sur l'amour et la fidélité de Dieu et ensuite sur toutes les fois où les conseils de Dieu ont été négligés :

- **v. 5, 6** : louange au Dieu de la vie, Seigneur du ciel et de la terre
- **v. 7, 8** : Abraham a été appelé à entrer dans l'alliance de Dieu. Dieu s'est montré fidèle et juste, et Abraham est resté fidèle lui-aussi.
- **v. 9-14** : Dieu a visité le peuple dans la misère de l'Egypte. Après la libération, Il a conduit le peuple au travers de la Mer Rouge et l'a conduit dans une nuée et dans une colonne de feu. Finalement Dieu leur a donné la Torah et le sabbat : « Tu es descendu sur le mont Sinaï, du ciel tu leur as parlé et tu leur as donné des règles droites, des lois de vérité, des prescriptions et des commandements excellents. Tu leur as fait connaître ton sabbat sacré et tu as institué pour eux des commandements, des prescriptions et une loi par l'intermédiaire de Moïse, ton serviteur. » (13,14)
- **v. 15-21** : Dans le désert, ils ont assisté à toutes sortes d'interventions miraculeuses, comme la manne et l'eau jaillissant du rocher. Mais quand est venu le temps d'entrer dans le pays promis, ils se sont rebellés : « Mais eux et nos pères se sont montrés arrogants et rétifs. Ils n'ont pas écouté tes commandements, ils ont refusé d'écouter et ils ne se sont pas souvenus des

choses étonnantes que tu avais faites en leur faveur. Ils se sont montrés rétifs et, dans leur rébellion, ils se sont donné un chef pour retourner à leur esclavage. »

Dieu s'est cependant révélé comme « un Dieu de pardon, clément et compatissant, patient et grand par la fidélité ; Il ne les a pas abandonnés ». Même pas quand ils se sont fabriqué un veau d'or...

- **v. 22-25** : Après 40 ans, ils ont pu prendre possession du pays et s'y construire une belle vie : « Ils ont pris des villes fortifiées et une terre fertile ; ils ont pris possession de maisons remplies de toutes sortes de biens, de citernes creusées, de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers en abondance ; ils ont mangé, ils se sont rassasiés, ils ont engraisé et ils ont vécu dans les délices, par ta grande bonté. »
- **v. 26-28** : Pourtant, ça a mal tourné : « Mais ils se sont rebellés et révoltés contre toi. Ils ont rejeté ta loi derrière leur dos, ils ont tué tes prophètes, qui les avertissaient pour qu'ils reviennent à toi, ils t'ont outrageusement bafoué. Alors tu les as livrés à leurs adversaires qui les opprimèrent ». Une période turbulente de hauts et de bas du temps des Juges, où le peuple, après chaque creux de la vague, se vit offrir de nouvelles opportunités du fait de l'amour de Dieu (v.28).
- **v. 29-31** : Des prophètes furent envoyés pour les ramener à la Torah. En vain... Tout cela conduisit aux événements récents : soumission à Babylone, destruction de la ville et du temple, exil...

Il y a une conscience aiguë que la récente calamité résulte de l'infidélité à Dieu et à sa Torah: « Tu as été juste dans tout ce qui nous est arrivé, car tu as agi avec loyauté, et nous, nous avons agi en méchants (...) Ses produits abondants sont pour les rois que tu as placés à notre tête, à cause de nos péchés ; ils dominent à leur gré sur nos corps et sur nos bêtes, et nous sommes dans une grande détresse ! » (v. 33-37)

Un engagement collectif

« A cause de tout cela, nous concluons une convention que nous mettons par écrit. Sur le document scellé se trouvent les noms de nos princes, de nos lévites et de nos prêtres (...) Le reste du peuple, les prêtres, les lévites, les portiers, les chantres, les Netinim et tous **ceux qui se sont séparés des peuples des pays pour suivre la loi de Dieu**, leurs femmes, leurs fils et leurs filles, tous ceux qui sont capables de comprendre se joignent à leurs frères, leurs princes. **Ils s'engagent par serment, sous peine de malédiction**, à suivre la loi de Dieu donnée par l'intermédiaire de Moïse, serviteur de Dieu, à observer et à mettre en pratique tous les commandements du SEIGNEUR (YHWH), notre Seigneur, ses règles et ses prescriptions » (10:1,29-30)

Tout le chapitre 10 traite de toutes sortes d'« obligations », même en se maudissant soi-même (!). On promet d'observer toutes sortes de préceptes, de commandements et d'obligations concernant le(s) mariage(s), le sabbat, l'année sabbatique, les impôts du temple, le don des prémices, les dîmes, et toutes sortes de redevances,

Parlons-en

1. Si vous passiez en revue **votre propre histoire** ou celle de votre église, quels éléments ou épisodes mettriez-vous en évidence ? Est-ce aussi une histoire de hauts et de bas ?
2. Dans quelle mesure les mauvaises choses qui arrivent doivent-elles être considérées comme une **punition de Dieu** pour l'infidélité ?
3. **Prendre ses distances** par rapport aux 'autres', **imposer, obligations, auto-malédiction...** Quelle est votre réaction à cela ? Pensez aussi au discours de Jésus dans Matthieu 23, où il dénonce l'imposition de "lourds fardeaux" par les scribes et les pharisiens.

Une démarche drastique

Néhémie doit retourner en Perse et ne revient que des années plus tard (Néh. 13:6). A son retour, il découvre toutes sortes d'infractions :

- **13:1-9** Pour l'Ammonite Tobiya, avec lequel il était d'ailleurs apparenté, le prêtre Eliashiba avait fait aménager une grande salle dans les parvis du temple, où étaient autrefois entreposés les offrandes de grains, l'encens et les ustensiles du temple. Pour Néhémie il s'agissait là d'un grand mal et Tobiya fut jeté dehors (v. 8,9). Il se référait à Deutéronome 23:3-6 « **En ce temps-là, on lut le**

livre de Moïse au peuple et on y trouva écrit que l'Ammonite et le Moabite n'entreraient jamais dans l'assemblée de Dieu, parce qu'ils n'étaient pas venus au-devant des Israélites avec du pain et de l'eau, et parce qu'ils avaient soudoyé contre eux Balaam pour qu'il les maudisse ; mais notre Dieu a changé la malédiction en bénédiction. Lorsqu'on eut entendu la loi, on sépara d'Israël toute la population mêlée. » (13:1-3)

- **13:10 sv.** Néhémie constate que les Lévites n'obtiennent pas leur part, de sorte que, comme les chanteurs, ils quittent leurs postes pour rentrer chez eux afin de pouvoir cultiver leurs champs. Il rappelle tout le monde à son poste et s'assure que le peuple recommence à donner fidèlement la dîme.

- **13:15-22** Aussi bien les Juifs que les étrangers font du commerce le jour du sabbat. Néhémie réagit violemment : « Je fis des reproches aux notables de Juda et je leur dis : Que signifie cette action mauvaise que vous faites, en profanant le jour du sabbat ? N'est-ce pas ainsi qu'ont agi vos pères ? Notre Dieu a fait venir tous ces malheurs sur nous et sur cette ville. Et vous, vous augmentez sa colère contre Israël, en profanant le sabbat ! »

Néhémie ferme les portes de Jérusalem juste avant l'entrée du sabbat et les fait garder. Il menace d'emprisonnement les marchands qui passent la nuit à l'extérieur du mur, dans l'espoir de pouvoir vendre certaines choses.

- **13:23** Néhémie apprend que certains Juifs ont épousé des femmes étrangères. Beaucoup de leurs enfants ne parlent même plus la langue judéenne ! Néhémie réagit à nouveau très vigoureusement : « Je leur fis des reproches et je les maudis ; j'en frappai quelques-uns, je leur arrachai les cheveux, et je leur fis prêter serment par Dieu, en disant : Vous ne donnerez pas vos filles à leurs fils et vous ne prendrez leurs filles ni pour vos fils ni pour vous » (v. 25) L'un des petits-fils du grand prêtre Eliashib était marié à la fille de Sanballat (l'un des opposants de Néhémie dans les premiers chapitres). Il est chassé sans pitié...

Les réactions de Néhémie semblent très vives... Pourtant, il est lui-même convaincu qu'il fait 'l'œuvre de Dieu' et l'affirme clairement à plusieurs reprises, également à Dieu : « Souviens-toi de moi, mon Dieu, à cause de cela, et n'efface pas ce que j'ai fait avec fidélité pour la maison de mon Dieu et pour ses observances. » (v.14) « Pour cela aussi souviens-toi de moi, mon Dieu, et protège-moi selon ta grande fidélité. » (v.22) – « Souviens-toi favorablement de moi, mon Dieu ! » (v.31)

C'est ainsi que se termine le livre...

Parlons-en

1. Comment réagissez-vous à la façon de procéder résolue, voire **brutale** de Néhémie ?
2. Sachant que l'exil et toute la misère qui en a résulté ont été attribués à l'infidélité à Dieu et à la Torah, sa réaction n'est-elle pas **compréhensible** ?
3. Bien que cela soit compréhensible dans un contexte spécifique, n'y a-t-il pas un **risque d'aller trop loin** ?
4. Il y a des années, un ancien a pris la parole dans le cadre de l'étude du livre de Néhémie. Il disait résolument qu'en tant qu'Eglise, nous devrions **prendre exemple sur Néhémie** : s'éloigner des 'autres' (lire : les non-croyants), se montrer sévère face aux mariages mixtes, à la cohabitation avant le mariage, la violation du sabbat, les personnes ayant une orientation sexuelle différente... Comment réagissez-vous ?
5. « Ni Ammonites, ni Moabites, jamais ! ». Cependant, Ruth, une Moabite, devint arrière-grand-mère du roi David, le type de roi messianique... Le texte cité du Deutéronome 23 mentionne aussi les **étrangers**, eunuques, ... qui n'étaient pas bienvenus. Esaïe 56:7 s'y oppose résolument : Ne laissez pas ces gens penser qu'ils ne sont pas les bienvenus ! Jésus y fit allusion lors de la purification du temple (le temple était aussi devenu un symbole d'élitisme et d'exclusion). Réaction ? Parlez-en ensemble...
6. "Mon Dieu, souviens-toi de moi pour tout ce que j'ai fait, **mets-le à mon crédit**...". Comment réagissez-vous ?